

L es 50 ans de l'Office national du film

L'Office national du film (ONF), qui célébrait son 50^e anniversaire le 2 mai 1989, a de quoi s'enorgueillir de son passé. Aux Canadiens, l'ONF lègue en héritage l'image sans cesse changeante d'une nation qui échappe à toute définition et à toute emprise. Au reste du monde, il lègue son héritage cinématographique : pionnier du film documentaire, l'ONF peut en effet se vanter d'avoir perfectionné l'art de l'animation et d'avoir mis au point une douzaine d'innovations techniques. Depuis un an, l'ONF a droit à des éloges bien mérités. Après avoir obtenu un « Oscar » pour sa contribution exceptionnelle au développement du cinéma, lors de la remise des prix de l'Académie américaine du cinéma en mars 1989, il a été honoré partout dans le monde à l'occasion de divers festivals et importantes rétrospectives cinématographiques. En juin, l'Office s'offrait même une fête d'anniversaire bien à lui en organisant à Montréal le premier grand festival du film documentaire en Amérique du Nord.

L'ONF est le plus vieil organisme gouvernemental de production cinématographique encore actif dans le monde. Qui plus est, aucun autre organisme semblable n'a jamais réussi à mériter une réputation aussi enviable pour le sérieux et la qualité de sa production, aussi bien que pour la manière dont il a su éviter les écueils que constituent les ingérences politiques et les caprices de la mode.



Tous les cinéphilés ne s'enthousiasment pas pour autant. Ainsi, un chauffeur de taxi de Toronto ne se gêne pas pour décrier l'organisme, qu'il accuse de produire des films trop « intellectuels » ou « mal faits », qui ne présentent aucun intérêt pour le « monde ordinaire ».

C'est à se demander si pareils détracteurs ont jamais vu une seule des innombrables productions de l'ONF. Ont-ils vu, par exemple, *Le P'tit Chaos*, ce film d'anim-

Le premier empereur, tourné en format surdimensionné selon le procédé IMAX, est une co-production sino-canadienne.

tion original qui fait le rapprochement entre deux sujets peut-être moins éloignés l'un de l'autre qu'il n'y paraît à première vue, à savoir la guerre nucléaire et une querelle de ménage ? Comme bien d'autres films de l'ONF qui ont été primés, *Le P'tit Chaos* ne manque pas de susciter la réflexion, mais son contenu n'est pas plus « intellectuel » que son titre ou ses dessins farfelus.

Par ailleurs, les sceptiques ont-ils vu ce film de fiction réalisé en 1987 et intitulé *Train of Dreams*, qui trace le portrait réaliste d'un jeune détenu en refusant d'atténuer la crudité du langage carcéral ? Ont-ils vu ces documentaires courageux sur des sujets aussi délicats que l'inceste et la pornographie ? Ou ont-ils seulement jeté un coup d'oeil à la production du Studio D, reconnu comme une source inépuisable de renseignements sur la culture, les politiques et les valeurs féministes ?

Certes, on peut considérer qu'il s'agit dans certains cas de films « intellectuels » ou « sérieux » ou qui, du moins, « portent à réflexion ». Mais les films pompeux ou prétentieux sont une denrée rare à l'ONF, et pour ainsi dire aucun ne s'adresse à une élite. Depuis cinq décennies, cinéastes et administrateurs ont superbement respecté le mandat original de l'Office : se faire l'interprète du pays à l'intention des Canadiens et du reste du monde.

À la vérité, l'ONF rejoint le « monde ordinaire » avec une surprenante efficacité. En effet, « au-delà d'un milliard de personnes ont vu nos films un peu partout dans le monde » en 1988, déclare M. Anthony Kent, du service international de l'Office.

C'est que l'une des grandes priorités de l'ONF est de viser le marché international. Les administrateurs de l'Office